

Introduction au débat du mercredi 22 mars 06

« Rwanda, Afrique : sommes-nous au clair ? »

Le sujet que nous avons retenu :

- le drame du Rwanda (de 1994)
 - o retour
 - sur le génocide,
 - le rôle de la France
- en situant cette question dans le registre plus large
 - de l'Afrique
 - de la relation entre l'Afrique et nous

Sommaire

1/ LA QUESTION POSEE : DE QUOI VA-T-ON PARLER ?

2/ LA QUESTION DU POUR QUOI ?

3/ LA QUESTION DU *COMMENT* ? (approche générale)

4/ LA QUESTION DU *COMMENT* ? (approche spécifique)

5/ UN « EXERCICE » DE RESPONSABILITE

Une Afrique d'acteurs et de projets, qui bouge et crée

Documents annexes (1,2 et 3)

1/ LA QUESTION POSEE : DE QUOI VA-T-ON PARLER ?

D'emblée, on est dans le vif du sujet.

La façon de formuler la question n'est ni neutre, ni indifférente par rapport à

- la lecture de ces événements
- la suite du propos et du débat

Nous avons choisi la formulation suivante : à partir d'un texte de Géraud de La Pradelle¹

G. de la Pradelle ²

1/ Pendant plus de trois mois, à partir du 7 avril 1994, les autorités Rwandaises ont conduit un génocide (...). Il a fait entre 800.000 et un million de morts.

Des résolutions de Conseil de sécurité de l'ONU – particulièrement la résolution 955 du 8 novembre 1994 - l'établissent officiellement, ainsi que l'arrêt du Tribunal pénal international pour le Rwanda (TPIR).

P 15

L'assistance fournie par le République française aux gouvernements rwandais successifs, avant et pendant le génocide, est établie. L'aide au génocide n'a d'ailleurs jamais été niée par ceux qui l'avaient dispensée.

2/ Cependant, les autorités françaises ne se sont jamais complètement expliquées sur ce secteur de leur politique africaine.

Sans doute une mission d'information a-t-elle été constituée au sein du Parlement au cours de l'année 1998. Mais elle n'avait pas les pouvoirs d'une véritable « commission d'enquête », elle n'a produit qu'un rapport trop timide et vite enterré qui conclut sans convaincre à la simple erreur commise par la République au Rwanda.

3/ Plus récemment, des associations françaises (dont la Cimade, Survie...) et des personnalités indépendantes ont pris l'initiative de réunir une commission d'enquête citoyenne (CEC). pour la vérité sur l'implication française dans le génocide tutsi

Elle n'est pas un tribunal (...) pas davantage un jury d'honneur (...). Ses membres agissent en leur qualité de citoyens d'un état démocratique.

(..°

Pour l'heure elle publie un volumineux rapport contenant l'ensemble des éléments dont elle dispose aujourd'hui³

¹ C'est une formulation qui cherche à être « objective » :

- o qui évite la prise de position très engagée (celle qui pourra être formulée après l'enquête)
 - formulation dans le registre d'un universitaire, professeur de droit, qui, avant d'aborder la question juridique et de prendre position, procède à un « rappel des faits » (probité intellectuelle)
- o mais qui déjà n'est pas neutre
 - d'autres auteurs ne seraient pas d'accord avec cette formulation - par exemple, ceux qui tendent à nier toute responsabilité de la France.

² « *Imprescriptible, l'implication français dans génocide tutsi portée devant les tribunaux* », Géraud de La Pradelle, Les Arènes février 2005,

Géraud de La Pradelle est agrégé de droit, professeur mérite à l'Université ParisX-Nanterre.

4/Il reste que les informations recueillies demeurent insuffisantes à bien des égards. Une participation française à la politique génocidaire des autorités rwandaises est établie, mais son ampleur demeure incertaine, les causes en sont encore largement mystérieuses (...).

Sans doute n'arrivera-t-on jamais à lever tous les voiles. Il n'en reste pas moins que des investigations plus complètes, fondées sur des enquêtes impartiales et conduites au grand jour, sont encore possibles (...).Elles demeurent indispensables.

5/ Tenter :

d'établir la réalité des faits

et déterminer des responsabilités pour :

1. négligence,
2. aveuglement
3. indifférence aux victimes
4. indulgence envers les tueurs

³ Du 22 au 26 mars 2004

« L'horreur qui nous prend au visage

La France au Rwanda

Rapport de la CEC sur le rôle de la France dans le génocide Tutsi
2005

2/ LA QUESTION DU ***POUR QUOI ?***

Quel est le but de ce débat ?
 (le débat de ce soir
 et, au-delà, le débat sur cette question « Rwanda/Afrique »)

Trois buts :

1/ Un exercice de « juste mémoire »

- Une juste position entre le *trop* et le *pas assez* de mémoire
 « *Je reste troublé par l'inquiétant spectacle que donne le trop de mémoire ici, le trop d'oubli ailleurs (...)* » (Paul Ricœur)⁴
- Parallèlement : tenter un retour sur notre histoire collective
 « *Tenter un retour sur nous-mêmes, en tant que personnes et en tant que citoyens. Interroger notre manière de voir, ou de ne pas voir, volontairement ou involontairement, ces réalités* ».
 (cf. analogie avec l'effet dévastateur des secrets de famille en psychogénéalogie ; si on n'éclaire pas ces zones d'ombre, les risques sont grands que les générations qui suivent connaissent des troubles psychologiques)

2/ Pour que cela ne recommence pas

Ce n'est pas seulement *derrière* nous, c'est notre *présent* et notre *avenir* :

Le risque existe toujours de massacres, voir de génocides à nouveau (Tchad, Côte d'Ivoire...)
 Nous avons à contribuer à inventer, et mettre en œuvre, une nouvelle politique de la France à l'égard de l'Afrique

3/ Pour mieux savoir *que faire* et *comment faire*

La voie est étroite entre :
 le « ne rien faire » (par indifférence, désillusion...)
 et le « mal-faire »

Ce type de débat voudrait contribuer à nous éclairer notre action :
 « *que faire* » et « *comment faire* »

⁴ « *La mémoire, l'histoire, l'oubli* », Paul Ricœur Le Seuil, « Points-Essais », 702 p , 2000

3/ LA QUESTION DU **COMMENT** (approche générale)

« Nous voulons que ce débat ait une tonalité ouverte et contradictoire ».

Au départ : l'idée d'un débat contradictoire de façon assez classique et sans doute simpliste (mécaniste). Position A : *Survie* . Position B : Balladur. Position C : Quilès, Védrières
Nous avons vite compris que :

ce n'était pas très *juste* (c'est mal poser la question)
En plus peu *praticable*

Nous voulons plus et mieux qu'un débat contradictoire classique

1/ Une démarche de « **militant-chercheur** » ...

Un plus tâche plus pertinente et ambitieuse : amorcer un exercice
d'information
de réflexion
d'information et réflexion critiques⁵

Militant -chercheur (Miguel Bensayag)

*« Pour changer le monde, il faut comprendre ce qui se passe, (...°)
Je me suis mis à travailler en tant que chercheur, sans jamais
abandonner mes rapports avec des groupes militants. Je me suis
penché sur la critique de la psychiatrie, les mouvements internes de la
médecine, sur l'anthropologie, sur la philosophie.»*

Militant/chercheur et / chercheur/militant...

2/ ... pour une histoire qui reste à écrire

Il y a une histoire à écrire. Ce n'est pas fait. C'est à peine commencé. Ce sera long. Ne tardons pas trop.

On peut établir une analogie avec la Shoah

Cf. JC Guillebaud :

Il a fallu plusieurs décennies pour écrire l'histoire de la Shoah

L'investigation des *faits* (dans leur complexité)

La définition de la *nature* de cet « événement »

C'est seulement une analogie :

On ne saurait dire a priori que le génocide du Rwanda est de même nature que la Shoah

Le recours à cette analogie peut avoir un rôle *heuristique*⁶ :

pour favoriser la découverte des faits ; aider à choisir une méthode adéquate et à problématiser.

⁵ Critique adj. et n. Qui cherche à établir la vérité, la justesse d'une proposition, d'un fait. Esprit critique, qui ne tient pour vraie une proposition qu'après l'avoir établie ou démontrée, et après avoir examiné toutes les objections susceptibles de lui être opposées. Manquer d'esprit critique.

© Hachette Livre, 1998

⁶ **Heuristique** adj. et n. f. Didac. I. adj. Qui favorise la découverte (de faits, de théories). Méthode heuristique. II. n. f. 1. Partie du savoir scientifique qui étudie les procédures de découverte.

4/ LA QUESTION DU **COMMENT** (approche spécifique)

C'est la question *spécifique* du *comment* lorsqu'on approche la réalité « Rwanda /Afrique ».

1/ « Quelles sont **nos informations** (nature, contenu, qualité des sources, contextualisation) ?

Bien sûr partir des faits, de ce qui s'est réellement passé, particulièrement en 1994

Mais une approche critique des faits est nécessaire

Il y a plusieurs niveaux :

de faits

de lecture des faits

Une proposition : exercice pratique à partir de documents choisis...

Documents

sur le Rwanda →cf. annexe n°1

sur l'Afrique →cf. annexe n°2

Choisir nos sources (pourquoi, comment) :

sur le Rwanda

Extrait de l'article de l' « encyclopédie Encarta » (2005)

sur l'Afrique

Extraits de « Atlas de l'Afrique » (éditions « Autrement ») (2005)

Lecture critique.

Particulièrement :

1/ Qui parle (de quel lieu il parle)

2/Statut de ce qu'il dit phrase, paragraphe

L'importance du débat sémantique

Exemple : génocide, singulier ou pluriel ⁷

1/ Lorsque l'ancien ministre des affaires étrangères, Dominique de Villepin, évoque récemment « *les génocides* » à propos de la tragédie rwandaise, il savait la portée de ce pluriel (...). Car il était acteur politique lors du génocide au Rwanda. « *Les génocides* » ! Le journaliste Patrick de Saint-Exupéry, aujourd'hui correspondant du quotidien français le Figaro à Moscou, s'est dit « *tétanisé* »⁸ par ce pluriel inclus dans ce propos ministériel diffusé sur les ondes de Radio France Internationale.

2/ Hypothèse. Le pluriel veut probablement attirer l'attention sur la fait qu'il y eu d'autres massacres que ceux des tutsi par les hutu ont lieu. Particulièrement

Avant et après avril mai juin 1994

Avant

⁷ **Sémantique** n. f. et adj. Étude du langage du point de vue du sens (polysémie, synonymie, changements de sens, etc.). © Hachette Livre, 1998

⁸ « *L'inavouable, La France u Rwanda* », de Patrick de Saint-Exupéry, Editions Les Arènes, 2004

« En 1972, l'armée du Burundi voisin commet un massacre à caractère génocidaire contre l'élite hutu (faisant environ 200.000 victimes)⁹

Après

Entre octobre 1996 et mai 1997, sur quelques 400.000 réfugiés hutus fuyant à travers l'ex Zaïre, l'armée patriotique Rwandaise (APR), environ 200.000 succombent aux massacres, aux maladies et à la faim.¹⁰

En avril mai juin 1994.

Des hutu de l'opposition, ou simplement opposés aux massacres ont été assassinés par les milices hutu¹¹

3/ « *Ce pluriel, n'a l'air de rien, mais il est terrible..* » Il adresse au ministre une lettre ouverte : « *Vous venez à nouveau de faire votre une logique de négation. Celle-là même qui poussa certains à vouloir qualifier de génocide les bombardements alliés de Dresde, pendant la Seconde Guerre mondiale, afin de mieux relativiser ce que fut la Shoah* ».

3/« Conclusions/hypothèses »

2/ Dans le même temps, il est nécessaire de mener exercice critique à l'égard de **nos propres représentations**,

« Interroger notre manière de voir, ou de ne pas voir, volontairement ou involontairement, ces réalités » (texte de l'invitation)

Sans doute peut on dire d'abord que :

- pour nous protéger nos croyances et nos valeurs nous protéger nous-mêmes et nous préférons ne pas trop savoir
- nous avons beaucoup de mal à regarder la réalité de la Shoah d'il y 60 ans et nous ne souhaitons pas croire que de tels comportements puissent à nouveau se reproduire.

Par ailleurs, il est nécessaire de mettre en cause les regards que nous portons sur le continent : « *nous demander si ces relations (entre l'Afrique et nous) ne restent pas hypothéquées, même inconsciemment et indirectement, par un échange fondamentalement inégal des représentations - des mots autant que des choses* ».

A/ Clichés

Nous sommes tous plus ou moins tributaires de clichés que nous « traînons » dans nos têtes.

Jean Pierre Chrétien parle de « *L'écran pervers de "l'Afrique traditionnelle"* »

L'image d'une « Afrique traditionnelle » fait souvent rêver les imaginaires occidentaux. C'est une image ressassée et ambiguë

⁹ G. de La Pradelle, op. cité p. 26

¹⁰ Atlas « Autrement » p 52/53

¹¹ G. de La Pradelle, op. cité, p. 32

« À lui seul le qualificatif “traditionnel” ne veut rien dire sinon dans nos propres fantasmes, dans l’image fixe que nous projetons sur un monde vu comme exotique et sans histoire. Il s’agit d’un cliché né en fait de l’éthographie classificatoire du XX^{ème} siècle (...)

« (...) la caricature, laissée comme un vieux verre indélébile, par les écrits des années 1860 -1930 ». (J.P. Chrétien)

Beaucoup d’anthropologues « *eurent tendance à cristalliser une réalité contemporaine et à la projeter sur le passé, accréditant l’idée que les structures « traditionnelles » n’évoluaient pas. L’histoire de l’Afrique fut donc tout d’abord l’histoire de sa colonisation, étudiée à partir de documents émanant des autorités coloniales où le point de vue africain n’était évoqué que par le filtre de ces dernières.*

L’Afrique au 20^{ème} siècle, Hélène d’Almeida –Topor, Armand Collin juillet 2003, p 5

→cf. Annexe n°3 : « *Notre manière de voir l’Afrique* »

B/ Conséquences

Cela, qui peut paraître assez abstrait ou académique, a en fait des conséquences directes sur la question du « que faire » et de « comment faire »

La voie est étroite entre :

- le « ne rien faire »
- et le « mal-faire »

Le n° spécial de la revue esprit (août/sept 2005), - article de JP Chrétien - , constate que les discours tenus de l'extérieur sur l'Afrique ne cessent de balancer depuis quarante ans entre

- des formes d'anticolonialisme marquées par une tendance victimaires
- et des pratiques dites 'humanitariste ; souvent assez néo-coloniales

1/ Une « Afrique victime ».

La place des peuples africains est souvent décrite en termes victimaires. Il y a une sorte de fascination d'une « Afrique victime ». Tout ce qui ne va pas serait à chercher dans les séquelles structurelles de la domination coloniale.

Voir le livre de, M. Mamdani¹²

Il explique qu'en fin de compte, les tueurs hutus étaient les victimes récurrentes d'une oppression coloniale qui avait bénéficié de la complicité des tutsis.

Les responsables des crimes contre l'humanité ne seraient pas à chercher dans un milieu politique africain précis, mais dans les séquelles structurelles de la domination coloniale.

2/ L' « humanitarisme »

Face à ce genre d'excès **d'est développé ce qu'on peut appeler** ' « **humanitarisme** ». **Ce fut** la mise en cause du « tiers-mondisme », particulièrement par « Médecins Sans Frontière ». (dans les années 1985)

L'objet de ces critiques était :

- de responsabiliser les dirigeants africains
- de relativiser la durée d'impact de la période coloniale

Mais s'agissait aussi de légitimer à nouveau le droit à intervenir au nom d'intérêts humanitaires (santé, aide alimentaire, défense des droits de l'homme).

En l'occurrence : des européens à intervenir...¹³

3/ Au total :

- un certain anticolonialisme qui tend à présenter l'Afrique comme un continent perpétuellement victime et dépendant en tout ;
- un *humanitarisme* qui, en tant qu'idéologie, semble dénier en fait aux africains la possibilité d'assumer leur avenir de façon autonome (avec droit à l'erreur).

On ne trouverait « en Afrique ni acteur digne de ce nom, ni stratégie, ni projets, mais des calculs émiétés et des déchainements de passion »

→cf. Annexe n°3 : « *Notre manière de voir l'Afrique* »

¹² Mahmoud Mamdani, "When Victims Become Killers", Princeton University Press, 2001

¹³ L'humanitarisme peut apparaître, d'une certaine façon, comme le nouveau nom de ce qu'on appelait au 19^{ème} siècle la « philanthropie », c'est-à-dire l'idéologie même qui accompagna simultanément la lutte contre l'esclavage et la légitimation de la conquête et du partage du continent

Exemples de conséquences directes sur la question du « que faire » et de « comment faire » :

- Comment nous situer par rapport à l'intervention française actuelle en Côte d'Ivoire
 - L'action que l'on peut mener dans le cadre d'ONG en Afrique
- Notre responsabilité de citoyen est très liée à ce type de questions

5/ UN « EXERCICE » DE RESPONSABILITE

Cette question Rwanda Afrique est probablement une bonne « occasion », une sorte de *test*, pour évaluer où nous en sommes concernant notre capacité à nous reconnaître responsable.

On cherche à juste titre, à établir les responsabilités dans ce drame rwandais

« *Tenter de déterminer des responsabilités pour négligence, aveuglement, indifférence aux victimes, indulgence envers les tueurs* » G ; de La Pradelle

Mais la responsabilité se pose aussi à un autre niveau : nous même !

Nous-mêmes :

- en tant que personnes
- et en tant que citoyens, membres de la société française et européenne.

1/ Cette question générale de la responsabilité, au-delà de cette question Rwanda / Afrique est d'une grande actualité, en termes éthiques et politiques

Ce monde est désabusé ; on est revenu de tout ; tout est banalisé, les plus sûrs repères et références sont souvent érodés et mis en défaut.

Impuissance, défaitisme. Nous ne serions tous plus ou moins que des « effets de système », pas des acteurs responsables.

La tentation

- de « ne rien faire » (« *C'est trop compliqué ; on a perdu nos illusions..* »)
 - ou alors de se situer principalement dans la *réaction* (contre le système)
- Résister bien sûr, mais il y a les autres dimensions : notre société a besoin de trois cultures : « résistance, régulation et utopie »¹⁴.

Nous ne savons pas précisément où cette enquête sur le Rwanda va nous mener. Mais ce que nous savons :

- o Il y a eu un drame et cela peut se reproduire en Afrique (et ailleurs)
- o De toute façon « *Nous sommes tous responsables* »
L'individu est celui qui, comme dit Dostoïevski ; cité par Emmanuel Levinas, a réalisé que "nous sommes tous responsables de tout et devant tous, et moi particulièrement ».
Pour Emmanuel Levinas : je suis sujet dans la mesure où je suis responsable ; e puis me substituer à tous mais nul ne peut se substituer à moi.

2/ Cette question de la responsabilité, **se pose singulièrement face à cette question Rwanda / Afrique**

Certes il faut *tenter de déterminer des responsabilités* les institutions et les systèmes institutionnels : les Etats, celui de la France particulièrement, les organisations internationales, (OMC; FMI...), les firmes transnationales

Mais quelques soient les résultats de notre enquête, on sait d'avance que nous n'allons pas nous en tirer pas s'en tirer « à bon compte ».

Deux hypothèses (théoriques)

1. La France serait considérée comme très impliquée et responsable dans le génocide
2. A l'inverse il n'y aurait de la part de la France « qu'une simple erreur commise par la République ».

¹⁴ « *Les 3 cultures du développement humain* », Jean-Baptiste de Foucauld, éd. Odile Jacob, 2002

Dans les deux cas, nous sommes, de toute façon, renvoyés à notre responsabilité :

- collective (en tant que membre de la « société civile »¹⁵)
- et personnelle

Notre position : nous sommes responsable de

- notre *représentation* (notre « paire de lunettes » pour regarder l'Afrique)
- notre attitude (désintéret, implication.. ;)
- notre comportement (on fait, on ne fait, on fait d'une certaine manière...)

UNE AFRIQUE D'ACTEURS ET DE PROJETS, QUI BOUGE ET CREEE

Notre position est à l'opposé d'une résignation face à la situation présente. Face à une litanie de problèmes, pourtant bien réels : sida, famine, soulèvements, polio, instabilité des économies, corruption des leaders politiques, sécheresse, absence d'eau potable, mine antipersonnel, paludisme, inefficacité des services de santé...

1/ Un beau témoignage nous inspire notre horizon :

François Traoré, 51 ans burkinabé

Il représente à Cancun les producteurs de coton grugés par la globalisation. Surtout, ne pas le voir comme un humilié d'une Afrique oubliée. Il répondra, d'une voix grave, que les « sociétés civiles » se réveillent et qu'une autre voix se fait entendre. Il assurera, calme abyssal, que l'image du tiers monde change. Et dira, front volontaire, que les cahiers de doléance des marginalisés se multiplient ».

(Libération, 12 septembre 2003)

2/ En fait, il existe une Afrique, d'acteurs et de projets, qui bouge, qui réagit, qui se débrouille et ruse, qui crée et rêve, qui survit et donne sens à son existence, aujourd'hui comme au tournant des civilisations¹⁶.

3/ Notre *parti pris* :

- Nous voulons mettre en valeur les prises de responsabilité dans ce continent, les initiatives, les individus, les expressions et les actions autonomes.
- Nous affirmons : beaucoup de possibles se présentent, clairement ou en filigrane.
- Et nous avons apprendre de l'Afrique.

¹⁵ Dans le sens donné à cette expression par Gramsci.

¹⁶ Le *Courrier International* a pu, dans le même sens, publier en juin 2005 (n° 762) un dossier intitulé : « L'Afrique qui marche. Loin du Darfour et de la Côte d'Ivoire, les réussites d'un continent ».

ORGANISATION DU DEBAT

De 18 h30 à 20h30

1^{ère} Heure

1^{er} temps :

Il y aura trois interventions, de nature et de forme différente (de 10 mn à 15 mn par intervention)

- 1 / Eugénie Batard
- 2/ Paulette Guinchar-Kunstler
- 3 / Maurice Thiriet,

Total : une heure

2^{ème} heure :

2ème temps : échange d'informations

3ème temps : libre débat

20H 30 : apéritif et échanges informels